



Allocution de Monsieur François LONGCHAMP,
Président du Conseil d'Etat,
Remise du Prix 2016 de la Fondation pour Genève
à Madame Elisabeth Decrey-Warner,
fondatrice et présidente de l'Appel de Genève
jeudi 6 octobre 2016

*Monsieur le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies à Genève,
Madame la directrice générale de l'UNESCO.
Madame l'ancienne présidente de la Confédération,
Monsieur le Président du Grand Conseil,
Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le conseiller d'Etat,
Monsieur le Maire de la Ville de Genève,
Madame la conseillère administrative,
Monsieur le Président de la Fondation pour Genève,
Chers anciens lauréats,
Mesdames, Messieurs,
Chère Elisabeth,*

Il est difficile d'arrêter la guerre des autres. Les fondateurs de la Croix-Rouge n'ont d'ailleurs pas cherché à faire taire les armes. Ils ont inventé des secours, indifféremment des causes et malgré la mitraille. Ces bourgeois de Genève ont ainsi anticipé le propos de Jaurès – qui n'était pas des leurs, chère Elisabeth, mais qui a inspiré vos engagements – selon lequel *"il n'y a qu'une seule race, l'humanité"*.

Dans une vision plus libérale, on dira que *"on a beau chercher la vérité dans la masse, on ne la rencontre que dans les individus"*. C'est Eugène Delacroix qui a formulé ainsi sa conviction, après avoir côtoyé le malheur durant les guerres de l'indépendance grecque. On n'arrive à rien en parlant à la *masse*. A quelle masse, d'ailleurs. On ne peut

espérer de résultats qu'en parlant à des *personnes*. Et pas seulement à des chefs d'Etats. Il y a dans le monde, en effet, plus de chefs de guerre que de chefs d'Etat.

La guerre aujourd'hui n'est plus seulement l'affaire des Etats qui, parfois, se désagrègent. Elle peut être privée. Factions, mouvements, guérillas – peu importe le nom – peuvent s'armer pour tenter d'imposer un territoire, une organisation, une société. La guerre n'est plus le fardeau, uniquement, des professionnels ou des appelés. Elle est aussi celui des enfants, que l'on contraint. Elle est celui des femmes, que l'on martyrise afin qu'explorent, en plus des bombes, des sociétés. C'est là que l'Appel de Genève intervient. Constatant avec Voltaire qu'il est "*honteux que les fanatiques aient du zèle et que les sages n'en aient pas*", cette ONG en appelle à la raison des individus, à commencer par les chefs.

Mesdames et Messieurs,

L'habileté de l'Appel de Genève, c'est d'avoir inventé des conventions, hors du droit mais respectées comme des parchemins sacrés. Des engagements qui ont valeur *morale*.

Même dans la guerre, il existe une conscience individuelle. Elle fait appel à l'honneur. Il convient d'aborder les chefs un par un. Il faut convaincre des personnages puissants et méfiants. Puis les conduire à Genève, en des lieux où ils apposent leur paraphe aux côtés mêmes, parfois, de ceux qu'ils continueront de combattre. Ils le font au regard de l'histoire, dont on leur rappelle qu'elle les observe et qu'elle les jugera.

Chère Elisabeth Decrey-Warner,

Je citais tout à l'heure Delacroix et la vérité des individus. Votre combat est aussi celui d'une personne lumineuse et radieuse, curieuse de tout et dont l'engagement politique et citoyen est transcendé par un trait de personnalité fort: celui d'aimer les êtres et la vie. Il me revient ici la mission de dire quelques mots de votre parcours genevois. Valaisanne et montagnarde de coeur, ce qui est avéré utile lorsqu'il s'agit de crapahuter vers les sommets du Kurdistan, d'Irak ou de Syrie, vous êtes née à Lausanne. Puis l'appel de Genève, au sens domiciliaire du terme, a été le plus fort: vous voilà habitante de notre canton, là où votre lointain aieul Balthazar Decrey fut conseiller d'Etat, mais il convient ici de préciser, ce qui ne manque pas de piquant, qu'il était en charge à l'époque du département militaire, qu'il était radical et ami de James Fazy.

Vous avez gardé de lui le sens de l'engagement. Votre carrière politique a débuté par une ambition, il faut le dire, assez téméraire: celle de vouloir convertir la commune de Troinex aux vertus du socialisme. Si les beaux quartiers sont restés imperméables à vos thèses, le goût de la politique active vous est venu. Elue députée au Grand Conseil en 1989, vous présiderez, de brillante manière, notre parlement cantonal en l'an 2000. Puis vous déposez votre candidature au Conseil d'Etat, mais votre parti, qui se méfiait de votre esprit indépendant, ne la retint pas. Le gouvernement a manqué une femme de talent, mais la Genève internationale a gagné une femme d'engagement.

Aujourd'hui, le Prix de la Fondation pour Genève vous est décerné. Il a été attribué par le passé à une organisation intergouvernementale¹, à une institution artistique², à deux ONG³, à deux couples⁴, à dix-huit hommes⁵ et à deux femmes⁶. Il ne vous déplaît sûrement pas d'être aujourd'hui la troisième et de contribuer, ainsi, à infléchir légèrement le balancier.

En 2003, lors d'une conférence, vous indiquiez *que "les femmes ont un lien particulier avec la vie, et que leurs engagements seront toujours en reflet de cette relation"*. Ces mots qualifient la noblesse de votre action, saluée ce soir par la communauté genevoise dans toute sa diversité, un autre thème qui vous est cher.

Bravo et merci pour tout, chère Elisabeth.

¹ CERN.

² Concours international d'exécution musicale.

³ Organisation mondiale contre la torture, Association de prévention de la torture.

⁴ Monique et Jean-Paul Barbier-Müller; Francis et Marie-Claire Blanchard

⁵ Vittorio Winspeare-Guicciardi, Max Petitpierre-Friedrich Wahlen-Willy Spühler-Pierre Graber, Hugues Gall, Yves Oltramare, Rodolphe Huser, Jean-Pierre Jobin, Klaus Shwab, Michel Mayor, Kofi Annan, Olivier Fatio, Philippe "Zep" Chappuis, Jean Starobinski, Denis Duboule, Charles Bonnet, Didier Burkhalter.

⁶ Sakato Ogata, Ruth Dreifuss.